CARRÉ DES ÉCRIVAINS

La cité phocéenne plus que jamais à la page

Marie D'Hombres et Blandine Scherer, lauréates du Prix des Marseillais 2012 pour "Au 143 rue Félix Pyat". / PHOTO PH.G.

C'est un livre dont la particularité est de pouvoir être abordé par n'importe quelle page, selon l'humeur du jour, qui a été primé hier à l'occasion du traditionnel Carré des Écrivains, dans les allées du Centre Bourse. Une 21e édition au cours de laquelle près de 172 exposants étaient venus à la rencontre de leurs lecteurs, suscitant une fréquentation inhabituelle du centre commercial qui totalisait plus de 26 000 visiteurs à l'issue de cette seule journée. Il faut dire qu'avec 70 ouvrages consacrés de près ou de loin à Marseille, parus au cours des douze derniers mois (les deux conditions requises pour être admis à participer à la manifestation), la cité phocéenne inspire plus que jamais les écrivains et leurs lecteurs. Romans, polars, récits historiques, beaux livres, bandes dessinées ; cette année encore, l'essentiel de l'offre "marseillaise" était réuni en un même lieu ; l'occasion bien sûr pour le public d'obtenir de précieuses dédicaces, mais également d'associer un visage à une signature et surtout de mieux comprendre la genèse du livre qu'ils ont aimé ou qu'ils s'apprêtent à découvrir.

26 000 visiteurs à la rencontre de 172 auteurs.

Parmi tous ceux qui, par l'écriture, ont à cœur de promouvoir leur ville de naissance ou d'adoption, Marie d'Hombres et Blandine Scherer, coauteurs d'*Au 143 rue Félix Pyat*, ont donc séduit le jury des Marseillais 2012. Inclassable, leur ouvrage sur le passé, le présent et l'avenir du Parc Bellevue (3e), se présente avant tout comme un recueil de témoignages. Fruit de trois ans de travail dont 18 mois d'immersion totale dans l'un de ces quartiers de Marseille *"où l'on ne va et dont on ne parle jamais"*, comme le soulignait l'un des douze jurés du concours, ce livre révèle toute la richesse et la diversité d'une communauté d'habitants désireuse à la fois de se faire connaître et de donner une image plus réaliste d'elle-même.

Organisé par le Comité du Vieux Marseille, le Carré des Écrivains et son prix littéraire donnent à ces deux jeunes femmes un joli coup de pouce. Et pas seulement grâce au chèque de 1 000€ que leur offre la banque SMC, mécène de l'opération. Désormais, en effet, chaque exemplaire de leur livre arbore un bandeau bleu et blanc (les couleurs de la ville) qui le distingue sur les étals des libraires. **Ph.G.**

Un terrible destin

Les Éditions Allia publient quelques lettres d'**Ivan le Terrible** (1530-1584) dans une traduction directe du slavon. Le recueil débute par une incroyable missive d'Ivan à la reine Elizabeth d'Angleterre, demandant des comptes sur les relations commerciales entre leurs deux pays (et une démarche matrimoniale avortée), qui se poursuit crescendo jusqu'à une bordée d'insultes. S'ensuivent un virulent reproche adressé au comte Kourbski, ami d'enfance et néanmoins traître à son Tsar, un délire théologique à l'attention d'un monastère orthodoxe, et un échange avec l'un de ses chefs de guerre capturé par les Tatars, auquel il refuse l'argent de sa rançon. À la lecture de ces courriers ambivalents, chargés d'un paragraphe à l'autre aussi bien d'amour brûlant que de haine plus ardente encore, avec parfois un passage d'auto-apitoiement larmoyant, on sent, à plus de quatre siècles de distance, la marée montante de sa paranoïa, on l'imagine martelant ses propos à grandes enjambées, postillonnant et terrifiant de ses noirs sourcils un pauvre scribe effaré. Si cette correspondance n'a jamais été adaptée au théâtre, on rêve de voir un jour un acteur chevronné s'emparer de ce puissant et complexe personnage.

GAËLLE CLOAREC

Ivan le Sévère dit Ivan le terrible. Je suis la paix en guerre
Trad. Dimitri Bortnikov
Allia, 15 €

C'est chaud !

À ce cri de ralliement que l'on entend volontiers poussé dans tous les dialectes subsahariens a été donné l'assaut des barbelés de Ceuta le 29 septembre 2005. **Mahmoud Traoré** en était et fait partie des «sauterelles noires» (poésie involontaire d'un quotidien marocain désignant le fléau plutôt que la qualité du bond) qui ont réussi à forcer le passage et à pénétrer en territoire espagnol. Fin du voyage et début d'autres aventures qui sont désormais le présent à vivre du jeune sénégalais installé à Séville. Le récit, établi à partir de plus de 20 heures d'entretiens avec le journaliste **Bruno Le Dantec**, couvre trois ans et demi de route et des milliers de kilomètres parcourus à pied, en minibus ou taxi-brousse de Dakar aux rives de la Méditerranée, matérialisés, non sans analogie avec un gigantesque jeu de l'oie, par les cartes qui tiennent lieu de (fort élégante) couverture à *Dem ak Xabaar, Partir et raconter.* La faim, la peur, le doute, le racisme qui est la chose au monde la mieux partagée, la cruauté mais aussi l'amitié et la solidarité se font entendre dans les mots sobres, pesés au plus juste, du clandestin qui, ni victime ni héros, rayonne de lucidité et d'énergie vitale. Les clichés sont réduits en miettes (les Touaregs perdent de leur superbe en cruels passeurs qui rançonnent leurs clients avant de les abandonner dans le désert) et laissent ainsi émerger de façon étonnante un véritable système d'exploitation des migrants : des «foyers» nationaux ou consulats de la misère tenus par des «aventuriers» sédentarisés aux «ghettos» frontaliers organisés comme de micro-états avec leur président, leur police et leurs ministres du culte la réalité dépasse largement l'imagination. Rappelant par moments la littérature concentrationnaire dans son évocation par petites touches de «l'espèce humaine» le récit se dévore à bonne distance de tout pathos, au fil de la voix d'une personne de qualité tellement «au dessus» des incohérences des politiques migratoires !

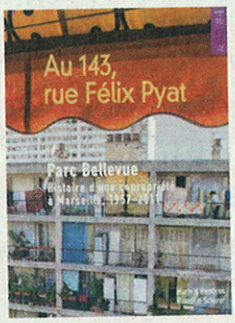
MARIE-JO DHÔ

Dem ak Xabaar
Mahmoud Traoré / Bruno le Dantec
Nouvelles éditions Lignes, 23 €

Bellevue l'insalubre

Passionnant, l'ouvrage de **Marie d'Hombres** et **Blandine Scherer** (prix des Marseillais 2012), s'attache à l'histoire d'une copropriété de Marseille, de sa fondation en 1957 à nos jours (2011). Certes, le sujet traité est complexe, chargé d'aprioris et d'une réputation sulfureuse, mais les deux auteures savent éviter la superficialité, alternant dans leur travail points historiques (actualités par décades), paroles d'acteurs politiques, économiques, sociaux et témoignages vivants de personnes qui ont vécu à différentes périodes au Parc Bellevue, ou plutôt au *143 rue Félix Piat.* Comment des locaux inscrits à leur origine dans une logique de modernisation, de réel progrès social se dégradent, jusqu'à obtenir le triste record de cité la plus insalubre d'Europe ! Sans jamais édulcorer, sans pathos non plus, et c'est la grande force du livre, les auteurs livrent sans juger, expliquent, constatent, rapportent. Immigrations successives, ghettoïsation, rôle fondamental de l'école porteuse encore d'espoirs de progrès, d'émancipation, essentielle, menée par des «hussards de la République» comme **Véra Tur**, directrice de l'école primaire Bellevue. Politique de la ville difficile à mettre en place, d'autant plus que les bâtiments sont privés, régis par un système d'actions. Toute intervention devient plus compliquée, le droit privé se heurte au bien commun. Ainsi, **Laurent Meric**, directeur adjoint de l'Aménagement Durable et de l'Urbanisme, chargé d'opération Parc Bellevue de 1991 à 2002 évoque «*une usine à gaz administrative et opérationnelle*»… Outil de réflexion, ce livre permet à partir d'un exemple concret de réfléchir avec justesse et honnêteté sur l'urbanisme, les relations entre architecture, gestion et vie collective.

MARYVONNE COLOMBANI



Au 143 rue Félix Piat
Marie d'Hombres et **Blandine Scherer**
Éditions REF2.C, 15 €